

the book, is a wonderfully written piece by Janine Bowechop, the Director of the MCRC and enrolled member of the Makah Nation, regarding the historical antecedents and preparations involved in the recent revival of Makah whaling.

Overall I found this book extremely interesting and useful. That being said, I am also part of the Northwest Coast ethnology community and I found at times that parts of the book entailed a certain degree of background knowledge that those unfamiliar with the region may find problematic. The inclusion of more maps may have been helpful in this context. But this drawback should not dissuade others from this valuable book as I found the engagement with wider anthropological issues, such as those surrounding the translation of native language texts and narratives, interesting and refreshing.

One issue I did find peculiar was who was included in both the original conference and in this book. Particularly in light of the contemporary atmosphere of interdisciplinarity, the absence of historians and others working in the region (even in terms of referencing them) is curious. Another issue I found with this book is stylistic: there are multiple typographic and formatting errors, which in certain parts, such as Kan's chapter, become quite noticeable. This last comment is a relatively minor point, and none of my quibbles take away from the overall value of this book—it is an excellent addition to the Northwest Coast ethnographic literature and points towards where the future of this regional tradition may be heading.

## References

- Alfred, Agnes  
 2004 *Paddling to Where I Stand: Agnes Alfred, Q<sup>w</sup>i<sup>q</sup>W<sup>a</sup>-suTinuH Noblewoman*. Martine J. Reid, ed. Daisy Sewid-Smith, trans. Vancouver: UBC Press.
- Goodman, Linda J., and Helma Swan  
 2002 *Singing the Songs of My Ancestors: The Life and Music of Helma Swan, Makah Elder*. Norman: University of Oklahoma Press.
- Hilbert, Vi  
 1995 *GeRulCe?*, Aunt Susie Sampson Peter: The Wisdom of a Skagit Elder. Seattle: Lushootseed Press.
- Miller, Bruce G.  
 2001 *The Problem of Justice: Tradition and Law in the Coast Salish World*. Lincoln: University of Nebraska Press.
- Miller, Jay  
 1999 *Lushootseed Culture and the Shamanic Odyssey: An Anchored Radiance*. Lincoln: University of Nebraska Press.

---

**Bernard Saladin d'Anglure**, *Être et renaître inuit. Homme, femme ou chamane*. Paris: Éditions Gallimard, 2006, 429 pages.

Recenseur : *Frédéric Laugrand*  
 CIÉRA

Voyageur infatigable, chercheur prolifique, récent récipiendaire du Prix de la recherche scientifique sur le Nord, Ber-

nard Saladin d'Anglure livre ici les résultats d'un demi-siècle de recherche auprès des Inuit de l'Arctique de l'Est canadien. Les premiers terrains de l'ethnologue ont eu lieu dans le Nord du Québec, au Nunavik, au milieu des années 1950. Au début des années 1970, ils s'étendent à la région d'Igloolik, lorsque l'auteur s'y installe pour une période de quelques mois afin d'y étudier la conception inuit de la reproduction de la vie. Depuis 1971, Bernard Saladin d'Anglure n'a pas cessé de fréquenter la région. Il a vu ce petit village se transformer -sa population va plus que tripler en trente ans-, puis devenir une communauté de plusieurs milliers d'habitants particulièrement dynamique sur le plan culturel. Grâce au film *Atanarjuat, la légende du coureur rapide* produit par la société Isuma et les Inuit de cette communauté, les traditions d'Igloolik sont aujourd'hui connues bien au-delà des frontières du Nunavut.

D'entrée, Bernard Saladin exprime sa profonde reconnaissance aux Inuit de ce village, en particulier à trois de ses plus grands informateurs qui appartiennent tous à une même et grande famille: Iqallijuq, Ujarak et Kupaaq. Déjà interviewés par Knud Rasmussen qui passa à proximité de cette région au milieu des années 1920, ces Inuit vont s'avérer des sources intarissables sur le chamanisme et la mythologie.

Le livre plonge ensuite le lecteur dans la complexité des mythes des Inuit de l'Arctique de l'Est canadien, des récits que l'auteur a recueillis en inuktitut et qu'il compare méticuleusement avec d'autres variantes collectées jadis par ses prédécesseurs, Franz Boas et Knud Rasmussen. Claude Lévi-Strauss qui signe la préface de l'ouvrage a relevé l'une de ses plus grandes qualités, à savoir cette disposition typographique qui permet de distinguer clairement les versions originales des mythes, des commentaires et explications de l'exégète. Un tel dispositif met en valeur les très riches témoignages des Inuit, tout en permettant au lecteur de suivre les raisonnements de l'ethnologue, sa perspicacité comme ses doutes et ses hésitations. À cet égard, l'ouvrage de B. Saladin d'Anglure s'annonce à la fois comme un classique et une contribution modèle pour les chercheurs.

Hormis l'avant-propos qui dresse une brève histoire d'Igloolik depuis 1824, date de la visite du capitaine Parry, et une brève introduction qui présente les trois principaux informateurs de l'ethnologue, l'ouvrage est divisé en quinze chapitres. Le premier traite de la réincarnation de Savviurtaalik, un ancien chasseur décédé vers 1904, dans sa petite fille Rose Iqallijuq qui en portait le nom et l'identité. *A priori*, ce récit pourrait sembler exceptionnel mais Bernard Saladin d'Anglure montre qu'il en existe beaucoup d'autres, suggérant de considérer les récits de réminiscences intra-utérines comme un véritable genre narratif. Ce premier chapitre fournit à l'auteur l'occasion de présenter les grandes notions clés de l'univers spirituel des Inuit, des conceptions de l'âme à celles de la vie et de la mort. Le lecteur apprend comment, par un jeu d'échelles, l'utérus opère comme une métaphore de l'iglou et ce dernier comme une métaphore de l'univers. L'auteur rappelle enfin le phénomène du *sipiniq*, cette croyance d'un changement possible du sexe d'un nouveau-né au cours de l'accou-

chement, déjà évoqué par Rose Dufour. Dans le chapitre 2, l'auteur traite de la genèse, tel que ce processus est décrit dans plusieurs mythes de la Terre de Baffin et de l'apparition des premiers humains. Les récits retenus indiquent la précarité de l'univers inuit. L'auteur fait ressortir ce paradoxe d'une autochtonie fixée par les mythes qui ont souvent un ancrage local pour un peuple migrant et semi-nomade. Le chapitre se clôt par une relecture de l'adoption et de la renaissance que pouvait engendrer la pratique d'un saut périlleux de jeunesse, les premiers humains ne connaissant pas encore la mort. Comme le jour est introduit après une joute verbale entre le corbeau et le renard, la mort fait son apparition après les paroles d'une femme effrayée par la terre en train de sombrer dans la mer en raison d'une surpopulation. Les chapitres 3, 4 et 5 traitent de plusieurs figures centrales de la mythologie inuit dans lesquels l'anthropologue met en corrélation des données tirées de la parenté et des pratiques, avec celles que livrent subtilement les mythes. Le chapitre 3 est consacré à la figure énigmatique de Silap inua, parfois décrite comme un bébé géant au sexe proéminent, et connu sous le nom de Naarjuk (Gros-Ventre). Sans entrer dans les détails d'une discussion qui anima jadis les spécialistes des Inuit, force est de constater que les données de ce chapitre paraissent plus fragmentaires et plus lacunaires qu'ailleurs, les informations de Rasmussen demeurant ici la source principale d'information. Cette figure mythique de *silaap inua* exigerait donc de plus amples recherches. Fin ethnographe, l'auteur fait cependant ressortir d'intéressantes caractéristiques avançant l'idée que Sila constitue le principal opérateur des changements d'échelle qui permettent de passer du microcosme au macrocosme. L'air encapsulé dans la bulle de l'âme et relâché au moment de la mort est ainsi vraisemblablement associé au Sila qui désigne également l'air extérieur, l'atmosphère, la raison. D'autres associations sont bien établies – Sila et les souffles corporels, Sila et les *silaat*, ces gigantesques caribous mâles –, mais il faudra expliquer un jour pour quelles raisons l'ethnographie contemporaine demeure si timide à propos du maître du Sila? Le chapitre 4 traite des frasques et de l'inceste commis par Frère-Lune (Taqiq) sur sa Sœur-Soleil (Siqiniq). Contrairement au récit précédent, l'ethnographie de ce mythe pan-arctique paraît très solide, certains épisodes étant même associés aux aventures d'autres personnages mythiques connus ailleurs dans l'Arctique, qu'il s'agisse de Kiviuiq, le grand héros épique, ou d'Atungaq. Comme pour les autres récits, l'auteur commente une myriade de détails et offre des explications très riches: sur les pouvoirs chamaniques du plongeon, la clairvoyance chamanique (*qaumaniq*), l'origine des narvals et sur plusieurs catégories d'entités non-humaines que sont les gens-aux-longues-griffes (*qittuarjuut*), les gens-sans-anus (*itiqanngittut*) que rencontrent le frère et sa sœur dans leurs pérégrinations. Le chapitre se poursuit avec une réflexion sur l'inceste et le problème de la transgression des tabous qui provoquent le rapetissement du gibier, dans le cas d'un mauvais accouchement ou d'une fausse couche. La section s'achève avec la dynamique des contraires, l'opposition entre le soleil et la

lune permettant de comprendre de nombreuses pratiques et représentations chamaniques.

Dans le chapitre 5, l'auteur examine un autre mythe fondamental des traditions inuit, celui de Uinigumassuituq. Ce récit décrit comment une fille rebelle qui ne souhaitait pas se marier devient finalement l'épouse d'un chien et la mère des différents peuples humains et des mammifères marins. Bernard Saladin d'Anglure utilise abondamment les versions recueillies auprès de Kupaaq qu'il met en rapport avec celles de Boas et de Rasmussen et même d'Alexina Kublu. Fille de Kupaaq et petite-fille d'Iqallijuq, Alexina Kublu a joué un rôle essentiel dans la promotion des traditions inuit au Nunavut Arctic College qui lui doit la traduction de plusieurs ouvrages remarquables. Dans ce chapitre, le statut ambigu du chien est évoqué de même que les diverses races humaines issues de l'union de cette femme avec un chien: Indiens, Tuniit, ces ancêtres des Inuit contemporains, et Ijjiirait, ces esprits invisibles des montagnes qui prennent souvent l'apparence de caribou. Le second épisode du mythe relate l'union de cette fille avec un fulmar déguisé en homme. L'auteur examine chaque séquence avec minutie: le dialogue du fulmar avec son beau-père, la colère de l'oiseau, le sectionnement des phalanges de la fille par le père effrayé, etc. Ce mythe traite fondamentalement de la question du bon mariage, lequel doit s'accomplir avec un partenaire situé ni trop près, ni trop loin de soi.

Les chapitres 6, 7 et 8 poursuivent cette réflexion sur le mariage et sur la femme. Ils offrent à l'ethnologue l'occasion d'entamer de nouvelles digressions. Le chapitre 6 traite des amours déçues à travers trois récits qui mettent en scène un homme mal-marié. Lemmings, renards, carcajous, outardes et salmonidés font leur apparition dans cette histoire d'amour. Le chapitre 7 présente une autre histoire de mariage qui prend le contrepied de celle relatée au chapitre 5 et met en scène quatre jeunes filles qui jouent à avoir un mari, ce dernier prenant tantôt les apparences d'un scorpion, tantôt celles d'un aigle. Dans ces récits, insiste l'auteur, les mythes servent à rappeler d'autres mises en garde: contre un mauvais usage de la parole, du jeu ou du libre choix du conjoint. Le chapitre 8 traite du mythe d'Arnaqtaaqtuq qui relate les transformations en différents animaux d'un fœtus d'une femme maltraitée. Une série de réincarnations – dans un chien, un loup, un caribou, un morse, un corbeau, un phoque – servent ici de prétextes pour entrer davantage dans l'univers symbolique des Inuit et des animaux qui les entourent. L'auteur souligne au passage les dimensions sociologiques, ontologiques et cosmologiques de ce mythe qui traite des rapports de parenté mais également des rapports de sexe, et des règles à suivre pour qu'humains et gibiers puissent coexister, comme si la chasse demeurait à la base de leur reproduction respective. Les chapitres 9 et 10 traitent des pouvoirs de l'Homme-Lune, d'abord à travers le mythe de Kaujjajjuk, cet orphelin maltraité et secouru par l'Homme-Lune, ensuite à travers les différentes transformations qu'il est capable d'opérer pour venir en aide aux femmes battues. Ces deux chapitres comportent de nombreuses informations sur le chamanisme et montrent la difficulté des rap-

ports humains, d'une part, et des rapports entre humains et animaux, d'autre part. Ces deux mondes doivent rester séparés et seuls les chamanes, médiateurs par excellence, sont habilités à les chevaucher. Les deux chapitres suivants sont respectivement consacrés à Grand-Anus, une orpheline qui deviendra la première guérisseuse et dans laquelle l'auteur voit la toute première figure chamanique (chap. 11), et à l'homme travesti qui accoucha d'un baleineau (chap. 12). Ce mythe est le seul dans l'ouvrage à provenir de l'Alaska mais l'auteur l'utilise pour faire de cet homme étrange une sorte de réplique masculine de Grand-Anus. Cette mise en perspective des deux héros alimente la thèse centrale de l'auteur autour de la notion de troisième sexe. Car selon l'auteur, ces deux personnages mythiques incarnent deux figures complémentaires, deux médiateurs et chevaucheurs de frontières.

De facture plus singulière, les chapitres 13 et 14 traitent de la fabrique des héros et des rapports entre récit mythique et récit historique à partir de deux cas empiriques, le dorénavant célèbre mythe d'Atanaarjuat porté à l'écran par Z. Kunuk, et l'histoire d'Ataguttaaluk, cette femme cannibale qui dut un jour, pendant une famine, manger son mari pour survivre. Dans le cas d'Atanaarjuat, l'auteur exploite et commente chaque détail du récit, relevant les différences que comportent les variantes de ce mythe dans l'Arctique de l'Est. Il explique comment le dénouement de l'histoire a été modifié avec la christianisation. Dans le cas d'Ataguttaaluk, l'ethnologue confronte avec beaucoup de talent les versions détaillées d'Atuat et de Tagurnaaq recueillies à différentes époques pour montrer comment se fabrique un terrible récit. Il reprend le découpage proposé jadis par le Père Mary-Rousselière, un autre grand ethnographe, qui a recueilli de précieuses informations sur cette tragédie. Il est vrai que l'histoire d'Ataguttaaluk est aujourd'hui en voie de devenir un mythe, son souvenir étant perpétué et son nom attribué à la plus grande école de la communauté.

Avec le tout dernier chapitre, Qisaruaatsiaq, le lecteur revient au point de départ. À l'instar des conceptions cycliques du temps et de la personne inuit, le livre se boucle en effet par un retour sur les récits intra-utérins de cette aînée originaire de Sanikiluaq, une communauté située sur les îles Belcher. L'auteur pointe ici la capacité remarquable des narratrices de ce type de récit à changer d'échelle, à entrer dans la perspective du monde infra-humain qu'est celui de la vie fœtale. Ce serait là, dans cette reproduction de la vie, que résiderait «l'essence du système de valeurs inuit» : «Cette habileté à changer d'échelle, et donc de point de vue, apparaît comme une clé pour décoder les systèmes symboliques à l'œuvre dans la tradition orale et les rites des Inuit» (p. 382).

Après ce long voyage au Nunavut et ce retour dans la baie d'Hudson, l'ethnologue revient lui aussi à son point de départ, dans les régions méridionales de l'Arctique canadien.

La conclusion du livre retrace rapidement l'itinéraire intellectuel de l'auteur qui met en exergue la profonde influence qu'il a reçu du structuralisme lévi-straussien au début des années 1970. Un schéma synthétique du troisième sexe appa-

raît à la page 385, mais sans aucun commentaire supplémentaire. On soulignera au passage la qualité des cartes, dessins et des photos qui agrémentent l'ouvrage. En revanche, en raison de la richesse des matériaux et des nombreux détails tirés des corpus mythologiques, un index aurait été utile pour mieux naviguer dans le volume.

Bernard Saladin d'Anglure clôt ses propos sur une nouvelle ouverture en indiquant comment les Inuit voient, dans le chevauchement des frontières, une solution aux grandes contradictions dont traitent leurs mythes et parmi lesquelles figurent la différence entre les sexes, la stérilité des couples, la proximité parentale avec le monde animal, le vieillissement et la mort. Les structures sociales et les flux historiques sont sans aucun doute les deux aspects les moins bien couverts par ce livre, comme si la mythologie fonctionnait dans un cadre intemporel. Les derniers chapitres montrent pourtant combien l'ethnologue est pleinement conscient de l'ouverture de la structure, un point que traitent avec justesse les chapitres 13 et 14. Mais le lecteur peut espérer qu'un volume sur les rites, les pratiques et l'organisation sociale viendra prochainement enrichir et compléter cette première somme. Pour l'auteur, ce serait d'ailleurs boucler un autre cycle commencé en 1967 avec la parution de son tout premier volume dans la collection du Centre d'Études Nordiques de l'Université Laval, *L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangirsujuaq* (Nouveau-Québec).

---

**Gisli Pálsson**, *Travelling Passions: The Hidden Life of Vilhjalmur Stefansson*, Winnipeg: University of Manitoba Press, 2005, 374 pages.

Reviewer: *Chris Southcott*  
*Lakehead University*

As the author points out, there have been a number of books about Vilhjalmur Stefansson over the past two decades. A man who was both an explorer and an anthropologist, his exploits have been of interest to the world at large as well as selected elements of the anthropological community. He is an individual who continues to hold the attention of groups in the United States, Canada and Iceland. While the title of this book seems particularly titillating to Stefansson fans, it is much more than a tabloid discussion of his romantic connections. While Pálsson does tell us a lot more about Stefansson's personal relationships than some of us would like to know, he does so as part of an attempt to comprehend the relationship between anthropology and colonialism in the Arctic. Building on the work of authors such as Stoler (2002), Pálsson uses Stefansson's personal experiences to help understand the construction of categories so crucial to the early stages of Arctic science and anthropology.

Pálsson notes that, since the publication of Bronislaw Malinowski's field diaries (1967), contemporary anthropology has been very much aware of the importance of personal relations